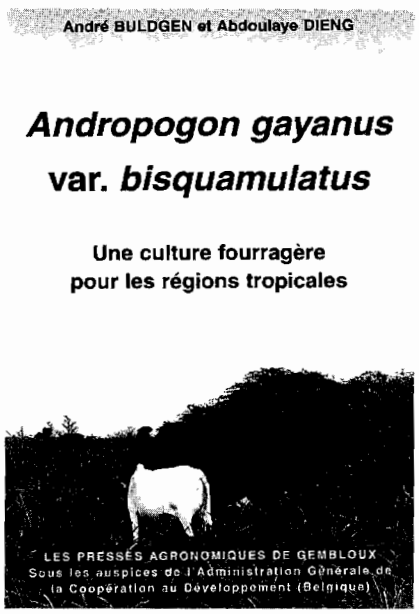
BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHY

BOEKBESPREKING

BIBLIOGRAFIA

Andropogon gayanus, une culture fourragère pour les régions tropicales



A. Buldgen & A. Dieng
Ed. 1997, 171 pages, 18 figures, 28 tableaux, 15 photos; Prix de vente : 970 BEF. – ISBN 2-870/16-050-X.
Disponible auprès des Presses agronomiques de Gembloux. Passage des Déportés, 2. B-5030 Gembloux. Belgique
Tél. 081/62.22.42 – E-mail pressesagro@fsagx.ac.be

Dans de nombreuses régions semi-arides d'Afrique sub-saharienne, la dégradation des sols constitue un frein majeur au développement de systèmes de productions durables. Sous les effets conjugués de l'augmentation de la pression démographique, qui oblige à raccourcir la durée des jachères, et de facteurs climatiques particulièrement agressifs (hautes températures et violence des précipitations), les sols de ces régions s'appauvrissent et s'érodent chaque jour d'avantage. La mise en place d'une culture fourragère performante permettant de mieux intégrer l'élevage des ruminants aux activités agricoles et d'intensifier les systèmes de productions constitue une des solutions possibles pour briser ce cycle vicieux. Après plus de dix ans de travail au Département des productions animales de l'Ecole supérieure d'Agriculture (ENSA) de Thiès au Sénégal dans le cadre d'une collaboration avec la Faculté Universitaire de Sciences agronomiques de Gembloux, l'équipe du Professeur André Buldgen a rassemblé dans un ouvrage remarquable le fruit de ses investigations sur *Andropogon gayanus*, une graminée à hautes potentialités pour l'amélioration de la fertilité des sols et de la productivité des systèmes de productions des zones semi-arides d'Afrique. Les caractéristiques de la plante, les techniques de production à mettre en œuvre pour optimiser son rendement en matière sèche et en semences ainsi que les implications de son introduction dans les systèmes culturaux et d'élevage sont tour à tour passées en revue. Tous les acteurs du développement rural des régions semi-arides d'Afrique trouveront dans ce texte un trésor de résultats scientifiques et en conseils pratiques très utiles.

L'amélioration des plantes tropicales

A. Charrier, M. Jacquot, S. Hamon et D. Nicolas. Editeurs scientifiques.
Collection Repères, coédition CIRAD/ORSTOM, 600 p., 80 photos. Prix 380 F.
Disponible auprès du CIRAD, BP 5035, 34032 Montpellier Cedex 1 France

Avec le développement rapide des biotechnologies végétales, la dernière décennie a vu une évolution marquée des techniques d'exploration et d'exploitation des ressources génétiques en vue de créer des variétés nouvelles de plantes toujours plus performantes. Ces techniques modernes enrichissent considérablement les potentialités des méthodes classiques de sélection et devraient aider à relever les nouveaux défis auxquels se trouve confronter l'humanité : gérer la biodiversité et développer une agriculture durable.
Le présent ouvrage expose les derniers progrès réalisés en amélioration des plantes tropicales en se basant principalement sur les travaux que les équipes françaises du CIRAD, de l'INRA et de l'ORSTOM conduisent Outre-mer en collaboration avec leurs homologues des pays tropicaux. L'amélioration génétique de vingt-quatre grandes cultures tropicales est passé en revue.
Pour chaque plante ou groupe de plantes, les auteurs analysent la diversité des formes cultivées et leurs relations avec les espèces sauvages apparentées. Ils décrivent les méthodes d'amélioration et les apports des biotechnologies dans la pratique du sélectionneur. Ils examinent les progrès génétiques réalisés en partant d'exemples tirés des programmes de création variétale. Enfin, ils traitent de la diffusion des variétés améliorées.
L'ensemble des informations reprises dans cet ouvrage en font un outil de référence aussi bien pour le professionnel de la section que pour le chercheur, l'étudiant et l'enseignant.

Richesse et pauvreté en agriculture

G. Jegouzou, J.L. Brangeon, B. Roze
Edit 1998, 250 pages. Prix de vente : 150 F + 30 F frais de port. – Réf. 01392. Coéd. INRA-Economica.*

Cet ouvrage se compose de sept chapitres. Le premier d'entre eux "Les préalables : définir, mesurer" s'attache à définir les notions générales de revenu – revenu agricole, revenu des ménages agricoles, etc. Il décrit en outre les bases de données requises, notamment celles du RICA (Réseau d'Information Comptable Agricole) en expliquant leurs limites.

Le deuxième chapitre "Les revenus agricoles individuels : le haut et le bas" présente la situation actuelle des revenus agricoles, leur évolution et la disparité intrasectorielle. Ces éléments sont analysés en comparaison avec l'ensemble des ménages français. En moyenne, le revenu disponible par U.C. (Unité de Consommation) pour les ménages d'agriculteurs rejoint la moyenne française. Il semble néanmoins que la proportion d'agriculteurs "riches" soit plus faible que la moyenne nationale et que celle d'agriculteurs "pauvres" soit significativement plus élevée. L'agriculture se trouve entraînée dans une évolution qui voit le seuil de viabilité des exploitations s'élever sans cesse. Face d'une part, à la baisse des prix agricoles et, d'autre part, à la croissance à long terme des salaires, l'agriculteur doit gagner en productivité afin d'améliorer ses performances économiques. Les subventions accordées au secteur restent très concentrées et bénéficient davantage aux revenus élevés pour certaines productions (les exploitations céréalières par exemple). Les nouvelles primes installées depuis la réforme de la PAC visent bien plus à consolider la production et l'exportation de produits agricoles (compenser les pertes de revenus suite à la baisse des prix d'intervention et à la limitation de l'offre de produits) qu'à promouvoir les investissements humains et matériels (adaptation structurelle des exploitations).

Le revenu des ménages correspond de moins en moins au revenu agricole car les agriculteurs – le plus souvent, leurs épouses – disposent d'un revenu extérieur cf. chapitre 3 : "Les revenus primaires non agricoles : améliorer le bas et le haut". Ces salaires extérieurs viennent tantôt compléter les moins bons revenus agricoles, tantôt s'associer aux meilleurs. Dans le premier cas, ils compensent ainsi la médiocrité des revenus agricoles. Pour ce qui concerne les revenus de la propriété, et compte tenu des réserves liées aux sources d'informations fiscales, ceux-ci sont les plus nombreux lorsque les gains agricoles sont les plus élevés. La tendance générale demeure à une diversification accrue des revenus primaires des agriculteurs à la suite notamment des impulsions nouvelles des politiques communautaires de développement rural.

La redistribution publique et ses conséquences sont abordées au quatrième chapitre "La redistribution publique et la solidarité". Elle se veut "assurantielle et horizontale et non pas verticale et correctrice des écarts de revenus". Les transferts sociaux font obstacle à la pauvreté absolue et contribuent à prévenir l'appauvrissement économique. La redistribution publique et la solidarité qui l'accompagne permettent de faire face à des causes d'appauvrissement comme la maladie grave, l'incapacité de travail, les charges familiales. Néanmoins, tous les revenus agricoles individuels ne reposent pas sur une évaluation comptable et dans ce cas, les forfaits retenus se trouvent minorés ou majorés lors des prélèvements obligatoires ou de prestations liées au revenu.

Le chapitre 5 intitulé "Richesse et pauvreté en termes de revenu total des ménages" analyse de façon approfondie la pauvreté agricole et ses conséquences. Malgré la diversification des sources des revenus familiaux, la pauvreté agricole a persisté : nombre de ménages d'agriculteurs, d'ouvriers agricoles et d'anciens agriculteurs vivent en dessous des standards sociaux. Toutefois, les agriculteurs pauvres sont de moins en moins nombreux en valeur absolue et en valeur relative. Ceci traduit en partie le résultat de la politique d'abaissement de l'âge de la retraite; les exploitations agricoles les moins rentables ne sont généralement pas reprises. La pauvreté agricole conduit à un niveau de vie médiocre et à un temps restreint pour les loisirs. Les femmes sont plus réticentes à épouser les agriculteurs à la tête d'une petite ou moyenne exploitation, ce qui contribue au développement du célibat agricole masculin.

La fréquence élevée de petits revenus et la faible fréquence de gros revenus en agriculture ne se vérifient pas au regard de la situation patrimoniale, cf. : chapitre 6 : Richesse et pauvreté au regard du patrimoine. La plus grande part des pauvres de l'agriculture ne reste toutefois pas démunie en capital, mais il ne s'agit pas pour autant de "fausse pauvreté" comme d'aucuns l'ont parfois entendu. La surreprésentation des gros patrimoines en agriculture ne fait pas augmenter la proportion de ménages riches. Les successions père-fils en agriculture sont telles que l'on peut s'attendre à une tendance partielle à la reproduction des inégalités d'une génération à l'autre. L'environnement familial ou social influencent considérablement la transmission des attributs d'une génération à la suivante. L'identité ou la proximité des positions sociales restent statistiquement fréquentes d'une génération à la suivante.

Le dernier chapitre "L'emploi agricole à vie comme facteur de persistance de la pauvreté" met en évidence la faible mobilité externe des agriculteurs. L'analyse comparée avec d'autres groupes professionnels révèle le comportement singulier des exploitants agricoles. Un agriculteur, même défavorisé peut garder son emploi à vie, ce qui n'est pas le cas des ouvriers agricoles, d'autres indépendants, des artisans ou des commerçants. La politique agricole favorise d'ailleurs la pérennité des exploitations peu rentables comme le souligne une comparaison avec l'instabilité de l'emploi chez les artisans ou les commerçants qui sont plus exposés aux risques du marché. Ceci freine la résorption de la pauvreté agricole. A cause d'une protection soutenue reçue des puissances publiques qui a souvent conduit à privilégier la pauvreté agricole à celle non agricole, le secteur agricole bénéficie d'un taux de chômage presque nul. Néanmoins, les politiques d'aides à l'investissement agricole ne sont pas forcément suffisantes pour contrer l'effet trappe de la pauvreté qui résulte du rationnement de crédit. Hélas, la trajectoire des ménages agricoles pauvres comme riches n'est pas actuellement connue, en France comme à l'étranger d'ailleurs, ce qui constitue une lacune importante dans les connaissances.

P.-A. Barthelemy
Février 1999

*Disponible auprès des Editions INRA, Route de St-Cyr, 78026 Versailles Cedex, France.